

# Le FMI est près de la banqueroute

L'économiste Alain Lipietz  
livre son analyse de la crise  
financière et monétaire.

**Politis, :** L'Asie est plongée dans la crise, les Etats-Unis et l'Europe en subissent aussi les effets. Pouvait-on éviter cela ?

**Alain Lipietz :** Les Etats-Unis et le Japon ont tiré le reste du monde et évité une trop grosse catastrophe en Europe. Pendant que l'Europe s'organisait une récession involontaire, c'est grâce à l'Asie et à l'Amérique que nous ne sommes pas passés, disons de 30 à 50 millions de chômeurs.

Cette crise repose la question des émetteurs de monnaies qui, jusqu'à présent sont nationaux. Alors que le métier du FMI est d'assurer les ajustements nécessaires, il a refusé de les faire pendant les années monétaristes, jusqu'à la fin des années 80. Puis il s'y est mis avec les moyens du bord, c'est-à-dire les cotisations que lui versent surtout les pays riches.

Les vrais keynésiens — Keynes lui-même, au moment de la fondation du FMI — avaient dit depuis longtemps que cela ne suffirait pas. Il faudrait en effet que le FMI, à l'image des banques centrales, puisse émettre de l'argent. Cela s'est partiellement fait avec ce qu'on appelle les « droits de tirage spéciaux ». Mais il est évident que, si ces droits

de tirage spéciaux devenaient une vraie monnaie, le dollar perdrait sa suprématie. Or les Etats-Unis ont toujours bloqué cette évolution. Et je crois que le FMI est aujourd'hui au bord de la banqueroute.

Attention cependant, on ne peut pas résoudre complètement une crise de surproduction avec de nouveaux crédits. Or cette superproduction vient en partie du fait que le pouvoir d'achat des masses populaires n'a pas assez augmenté en Asie. De plus, le modèle adopté par les pays du sud-est asiatique est d'une débilité parfaite puisqu'il a abouti à une crise écologique colossale dans les villes tout en appauvrissant dramatiquement les campagnes. Il est évident que l'argent qui est versé par le FMI devrait être soumis à des critères environnementaux et sociaux...

### **Comment empêcher le développement des bulles spéculatives ?**

Il faut distinguer entre les mouvements spéculatifs au jour le jour, auxquels s'intéresse une ONG comme Attac (1) et les mouvements de capitaux à court et moyen terme (de trois mois à trois ans). Or, ce qui a provoqué la crise asiatique, c'est le retrait du capital de court-moyen terme qui était investi dans l'appareil de production et non pas dans la spéculation monétaire.

Les pouvoirs nationaux ont des moyens d'action. Ils pourraient encourager les industriels à n'investir qu'avec des ratios de fonds propres ou de capitaux à long terme, sur le modèle européen ou américain. Or ces ratios ne sont pas respectés en Asie. Deuxièmement, ils pourraient imposer aux entreprises la publication de leurs vrais comptes : des banques croient ainsi prêter des fonds de roulement pour trois mois avant de s'apercevoir que leur argent a servi à acheter une usine dont la rentabilité ne pourra être assurée qu'en cinq ans. De part et d'autre, la responsabilité est maintenant dans ce que l'on appelle la « gouvernance » du capital de l'Asie.

### **Cette crise asiatique a-t-elle eu des précédents ?**

Ce qui me frappe le plus, malgré toutes les mises en garde, c'est qu'à une encablure du XXI<sup>e</sup> siècle, on répète les mêmes erreurs que dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Pire même : la crise asiatique, c'est la crise des années 30 multipliée par trois ou quatre. La pollution de l'air et de l'eau, dans les immenses campagnes asiatiques, est devenue aussi grave qu'à Paris. La bulle financière va s'effacer, mais la brutale accélération de la pollution mondiale est irréparable...

**Propos recueillis par Thierry Brun**

(1) **Attac**, Action pour une taxe Tobin d'aide aux citoyens, 9 bis, rue de Valence, 75005 Paris, Tél. : 01 43 36 30 54.